Tempêtes et passions, rimes et déraisons
Dire et écrire au Musée de Picardie
Le 22 mai 2014

Nous étions une bonne vingtaine, ce jeudi-là, qui, après avoir pris un petit café dans le décor historié de la chapelle du musée, avons inscrit nos pas dans ceux de Jonathan Rouviller autour du grand salon du musée de Picardie, dont il nous présentait les cinq actes de l'exposition *Tempêtes et passions*. Après quoi, séparées en deux groupes, nous avons déclamé à tue-tête virelangues et poèmes en lien avec l'expo, tandis que les autres, réunies autour d'Odile Glinel, essayaient ou confirmaient leurs talents de poétesses.

La plupart des stagiaires nous ont transmis leurs textes, que voici.

Agnès Orosco

Ces jeux de lumière qui tiennent /
retiennent /
Tempêtes & Passions
Drame & Déraison
- Le pathos au bord du vide

Clytemnestre hésitant
juste avant de frapper /
Le cœur & sa raison
Tempête & Passions
- déraisonnables oraisons !

L'épouse dans un moment d'arrêt
entre / Meurtre ou/ Rien
Le Vide ou sa renonciation
entre crime / ou / résignation

Jeanne de Castille &
le regard pathétique
planté sur la toile / comme 1 folie
dramatique

Les drames de la mer
Naufrage de Charles Quint / Tempête
du fils / pour la mère Jeanne de Castille
- Le radeau de la Méduse n'est pas loin

Le glaive & le pinceau
le pinceau dans le vide
Vide au bord de l'instant /
Drame de l'instant /
instant tragique /
Tragédie pathétique
- Le peintre & le pinceau
sur la toile tourmentée
de la passion

Les couleurs de la Tempête
Tempête & passions /
Passion romantique
Emotions vives
- Pathos écorché vif

Nœud / vagues dramatiques
- Delacroix / Géricaut ne sont pas loin -
Les courants pathétiques

Plus une âme en errance
en partance / en démence
Tempê-tueuse romantique
- Plus une âme sur le radeau

Desiderata du désir
Maelström / Trous noirs
Gouffres des terra incognita
du vertige/
- Plus une âme sur le radeau
plus Méduse qui vive !

Murielle Compère-Demarcy

Mon œil va et vient au fil de l'œuvre,
Gravée dans le marbre, figée sur la toile, immobile.
Et pourtant, sa chevelure se soulève au vent,
Son regard perce mon regard,
Les chevaux emportés dans leur course,
Affolent la terre qui tremble sous mes pieds,
Et la main tendue révèle un geste annonciateur :
Caresse effleurant la peau, glaive perçant la chair.
Amour et haine : tout y est.
Nature vivante pour l'éternité.
Candice Cazé

Sur votre droite, un **chapiteau** roman historié représentant… et blablabla. Le guide n'en finit plus. Les pieds en sang à errer par la ville, à l'entendre débiter ses histoires débiles. Lui intenterait bien un **procès**. Motif : non-assistance à touriste ennuyé. Ou publicité mensongère. La ville aux mille merveilles, qu'on m'avait annoncé. Au lieu de cela, des rues sordides, des trottoirs crottés. Un musicien s'époumonant dans la rue pour joindre les deux bouts. Une musique aussi grise que l'atmosphère. Bienvenue à Clermont-Ferrand vraiment. Le ventre qui gargouille. Le pauvre morceau de **poulet** servi ce midi n'aura pas servi à combler mon appétit. Et le guide qui continue. Une vraie tête de **singe**, une tronche à figurer dans un tableau d'art **contemporain**. **Miracle** ! Il se tait. Vais pouvoir m'en aller.

Jonathan Rouviller

Alors que le jour est à peine levé
la jeune fille commence à se préparer
elle a choisi avec précaution
les chaussures qui feront sensation

Elle a sorti de sa collection
une paire de ballerines rouge passion
car elle est la principale invitée
d'une soirée qui lui est dédiée.

Eglantine Letort

Les cervidés au musée

Le cerf ayant bramé
tout l'été
décide d'emmener sa famille au musée.

Le petit s'extasie
devant la momie
mais la biche
s'en fiche.
Ce qu'elle aime, elle, c'est cette forêt de tableaux
qu'elle trouve si beaux.
Le cerf, ce qu'il préfère,
ce sont les grands bustes de pierre.

A la fin de cette journée,
le petit est exténué,
la mère a pris l'air
et le père adoré
remonte sur son rocher.

Entourés de lions, vautours, chevaux ou dromadaires,
la famille reprend sa place près des persiennes
en pensant à Barbedienne.

Julie Turbelin

Sous le **chapiteau**, le forain peste : la tempête qui a sévi cette nuit a, ici aussi, fait des ravages. Ils ne sont pas assez nombreux au cirque pour réparer les dégâts. Pourrait-il trouver de l'aide en ville ? Il en doute. Les habitants du village semblent prompts à juger les gens du voyage. D'ailleurs il n'ignore pas que, dans leur dos, on leur fait souvent un **procès.**

Il peste encore. Quel gâchis ! Dire que cet immense chapiteau était une **merveille** unique en Europe. A-t-on vu ailleurs pareilles dimensions ?

Vient une idée. Hier, un **musicien** de la ville est venu lui parler : peut-être que, par son intermédiaire, il pourrait susciter la pitié ? Mais comment retrouver cet homme ? Aucun numéro où le joindre, aucune adresse où le rencontrer… Peut-être au conservatoire ? Il y en a-t-il seulement un dans cette ville ? Il va falloir le convaincre… lui amener un cadeau ? Tiens, pourquoi pas l'un des **poulets** que le clown triste élève, en gage de bonne volonté ?

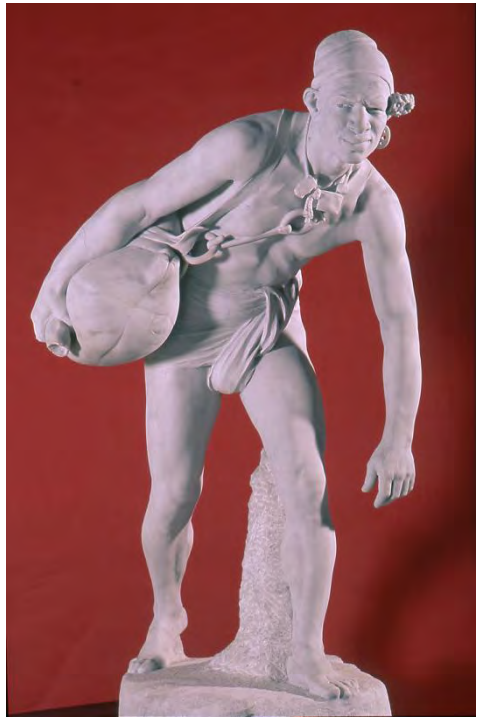
Allez, qui ne tente rien n'a rien. Le forain laisse là le chapiteau à moitié détruit. Il passe la cage des lions, celle des **singes,** et se dirige vers la roulotte du clown. Il frappe à la porte. Un homme dégarni et négligé lui ouvre. Il contraste curieusement avec le tableau que l'on aperçoit derrière lui, de style **contemporain**.

« Que veux-tu ? demande l'homme.

- Un **miracle**, bougonne le forain.
- C'est pas ici », réplique l'autre.

Et il ferme la porte. Le forain soupire. Il contemple le ciel gris et maudit les dieux qui s'acharnent contre eux.

Marjorie Cohen



Le porteur d'eau

Je marche, je porte, je ris,
De moi dépend leur survie.
L'eau nourricière
L'eau nécessaire
C'est mon affaire.
Je marche, je porte, je ris,
De moi dépend leur survie.
De ma démarche volontaire
Je foule chaque jour notre
terre.
Je marche, je porte, je plie,
De moi dépend leur survie…

Sandra Guiselin

Monvoisin - *Jeanne la Folle*

Trois Regards

Elle s'est levée et son œil devenu hagard
Te fixe méchamment ; son visage crispé
Te hurle la folie qui l'égare
Et la noirceur gluante qui la tient désormais.

Elle a l'œil fixe des femmes qui ont connu une vie
De tempêtes – de passions, jamais ;
Sa main fait rouler le velours rouge, tandis
Que son esprit pense l'organisation du dîner.

Elle a clos ses paupières sur son regard splendide
Sur cet iris qu'on devine mauve, et plein de noblesse,
Et brillant d'audace. Sa peau nue et candide
A l'éclat de la lune, la lumière des saintes et de sa hardiesse.

Trois regards, trois folies qui, tour à tour
T'effraient, te fascinent, t'écrasent…
Trois folies que tu admires et qui, à la fin du jour
Iront hanter ton sommeil et chacune de tes phrases.

Marjorie Cohen

Envol

Elle a couru le musée, persuadée de l'avoir vu,
De long en large les allées parcouru...

Un perroquet a disparu ?

Elle mène l'enquête, interroge les statues.

Pourquoi la fin du rêve ? L'avez-vous vu ?
Est-ce lui qu'entrevoit Salem, nègre du Soudan ?
Est-ce lui que Giotto enfant tente de croquer ?

Un perroquet a disparu.

Peuple-t-il le rêve de l'enfant de Chabrié ?
Derrière elle, un bruissement d'ailes.
Quelques couleurs peut-être entrevues.

Un perroquet a disparu...

Calypso m'ignore. Marguerite baisse les yeux.
Naïs et Daphnis sont tout à leur passion.
L'Ingénuité est absorbée par un limaçon.

Un perroquet a disparu !

Psyché, elle-aussi, est sous l'emprise du mystère.
Elle a beau faire, elle ne se souvient de rien.
Au final, tous restent de marbre.

Il faut s'y faire.
Un perroquet court les rues.

Anne-Sophie Deveau

On a retrouvé le chapeau de monsieur Loyal pendu au **chapiteau**. Ces messieurs de la **ville** étaient scandalisés. Le directeur du **cirque** qui ne riait jamais quand il s'était levé du pied gauche voulut intenter un **procès**. Un peintre du dimanche, qui ne savait plus quoi peindre depuis qu'il avait réalisé le portrait de toutes les mégères du coin, s'exclama : Un chapeau sur un chapiteau ! Quelle merveille !

On fit venir les **musiciens** de la fanfare municipale pour délivrer en grande pompe le chapeau à la tête d'un tel charivari. L'affaire était arrivée au Palais de l'Elysée et le conseil des ministres au grand complet voulut se joindre à la cérémonie. Tous les **poulets** de la ville étaient sur le grill. Un chef d'état et des ministres en ces lieux ! Du jamais vu !

Pendant ce temps-là, Joli-Coeur le **singe** dormait là-haut tout au fond du haut-de-forme, loin d'imaginer ce qui se tramait en bas. Qu'avait-il à faire de ses **contemporains** ?

C'est alors qu'un **miracle** se produisit. Le peintre avait monté son chevalet, le président, préparé son discours, les mégères, sorti leur appareil photo quand … le chapeau chut. Et le ouistiti, réveillé, offrit un sourire surpris à la foule.

Nathalie Boniface-Mercier

Pas un bruit
Pas un cri
Pierre noire
Oiseau blanc
Beauté éclatante
D'une âme incandescente

Marie Werts

« J'avance. Sans contrainte ni question, j'avance.
Libre de sentir l'air, les souffles qui m'entourent.
Puisque vivre est aimer, aimer avec passion,
Mon âme à nu se livre et je saisis ma chance. »

Kristelle Souplet (sur « Lady Godiva », de Jules Lefèvre)

Le dernier soupir du Christ

Quinze heures
Déchirure du ciel le soleil n'est plus
Encre noire ténèbres
La terre gronde craquelle crachote
Balayée, l'arrogance des hommes
La peur glisse dans les corps
Le Pharisien tremble sa vie ses lois qu'est-ce ?
Rien devant ce deuil des astres en plein jour
Le vieillard guette sa mort
La Samaritaine voile ses épaules
La prostituée pleure des larmes de parfum
La poussière se dilate dans l'air chaud froid on ne sait pas on ne sait plus
Tandis que le vent se lève
Un vent qui caracole sur le mont du Crâne
S'ouvrent les nuées et des myriades d'anges que pousse un halo libèrent des senteurs de Myrrhe

La foule murmure
Un sanglot d'enfant reste en suspens
Et voici que s'éclaire la croix sur laquelle on a cloué l'homme
L'homme de Nazareth
Celui qu'on a dit fou faiseur de trouble
Roi de démence Roi d'un peuple
L'homme crucifié a expiré, la tête couchée sur l'épaule

Que s'est-il passé ?

Rien

Tout

Nathalie Boniface-Mercier

Le bruit du chapeau qui tombe
est couvert par la prière d'un évêque.
Qui s'en soucie ?
D'ailleurs cet objet qui faisait le lord ne servira plus
Quand lord Strafford aura perdu la tête.
Qui l'aura ramassé ?
Qui l'aura conservé ?
Ces bras tendus qui accompagnent une bénédiction ?

Pourtant ce bruit du chapeau qui tombe
Trouve son écho
sur le billot.

Delphine Delhaye-Caron

Le regard pénétrant et le muscle saillant,
Le modèle est figé, là pour l'éternité.
Son bien aimé est couché à ses pieds,
Happé par un long baiser hypnotisant.
Livrant son cou palpitant désormais à terre,
Héron s'offre à cette mortifère panthère.

Angèle Duminy

Je suis nue devant lui,
Nue devant son regard qui me fuit.
Il glisse sur mes formes, il effleure mes rondeurs,
Mais ne voit pas la femme.

Sous ses sourcils sombres
Je ne suis qu'amas d'ombres.
Voici la fin de la séance,
Il revient sur Terre en silence.
Je me rhabille, il faut me taire
Je jette un œil... et tout s'éclaire !

Toujours sans un mot je lui pose la question
Comment de dessous son burin
A-t-il pu faire émerger
Ce désir qui me taraude
Sans jamais s'attarder de l'œil ou de la main
Sur mon corps de chair chaude ?

Caroline Delvail

Le mot d'Odile Glinel

Après avoir présenté un historique rapide des ateliers d'écriture, je vous en ai expliqué le déroulement ainsi que les règles.

- La proposition, ce sont juste des mots pour donner envie d'écrire – des jeux parfois, quand il faut créer de l'interaction entre membres :
- Nécessité de bienveillance et laisser l'esprit de compétition au vestiaire.
- L'écriture se fera chacun dans son coin, aujourd'hui. (Parfois, on peut faire des binômes ou des petits groupes.)
- Puis, lecture à voix haute des textes tout juste écrits, à chaud, sans emphase, mais en rendant justice à son propre texte. Pas d'effet piédestal, pas d'explication liminaire – tout doit être dans le texte. Pas non plus de modestie déplacée ou de remarque sur une qualité ou un défaut de ce qu'on a écrit. C'est à l'auditeur d'apprécier. A ce moment, l'auteur lit et même, il écoute ce qu'il a écrit en lisant. Les autres écoutent les textes en observant aussi leurs propres réactions – peur, compassion, dégoût, joie,...
- Les retours après la lecture :
    - Les auditeurs (ou lecteurs) ne formulent pas de critique, même dans l'intention d'aider à s'améliorer. L'atelier n'est pas une séance d'apprentissage de règles.
    - 3 types de retours
        - Demander des éclaircissements si on n'a pas compris – l'écriveur[1] est informé de ce que l'on comprend ou non.
        - Ça me fait penser à... un film, un livre, (sans étaler sa culture !)
        - dire quand ça marche, quand le texte progresse. Quand ça vous touche. En repérant les mots précis qui le permettent. Informer l'auteur sur l'avis de ses lecteurs (vous !) à chaud. Pour l'écriveur, c'est précieux – ça permet d'appuyer ensuite dans ce sens ou de modifier en fonction des intentions...
        - Et si ? des pistes pour continuer le texte – des pistes pour aller plus loin. (ça, pas en une seul séance d'écriture)

EN RESUME, L'ATELIER est UN LIEU COLLECTIF où les ECRITURES INDIVIDUELLES SE RENCONTRENT ET SE NOURRISSENT L'UNE L'AUTRE.

Je vous ai ensuite fait la proposition d'entrer en écriture poétique, d'explorer votre appétit pour ce genre d'écriture, tenant compte de l'environnement où nous nous trouvions (le musée et la présentation de *TEMPETES ET PASSIONS*).

L'écriture poétique – bousculer la langue.

[1] Le mot n'est ni un barbarisme ni un néologisme, bien que son statut dans le dictionnaire soit incertain : on le trouve chez Nerval, Renard, Larbaud…

C'est ainsi que j'ai évoqué pour vous :

Le regard **décalé** ; devant une œuvre, on peut : Décrire, mettre des mots. En les mettant, on les choisit. C'est déjà une élaboration.

Décider de regarder longuement une seule statue par exemple, ou un seul tableau ; essayer d'entrer en relation avec elle.

Ecrire sans chercher à être dans le vrai, dans le juste. Ne pas avoir peur du contresens historique ou artistique. On oublie un peu ses connaissances (ou on joue avec !)– on se nourrit de ce lieu

Essayer d'avoir un regard d'enfant ? Ou ce qu'on imagine d'un regard d'enfant ?

L'œuvre peut vous parler. Pour une fois, c'est elle qui parle d'elle-même, au lieu des personnes « autorisées » ou alors elle parle des visiteurs – de la vie du musée – du jour où elle est arrivée là. Elle peut parler d'un sens qui manque : La statue parle de l'odeur – du bruit de l'endroit où elle se trouve – de celui où elle a été créée. Un sens vient se superposer à un autre, en tournebouler un autre. Un sens qui s'invite dans le regard. Un sens ou des idées... des fantaisies...

Autre décalage : le modèle qui posait pendant que l'artiste travaillait vous dit ce qui s'est passé pour lui – pour elle...

On peut se demander comment l'artiste a fait pour immobiliser un cygne ?

Le tableau en train de se faire brosser parle aussi parfois... le tableau accroché là, il était où hier, demain, il sera chez vous ? Vous le mettrez où ?

Les connaissances : oui, mais pas trop ! Avec ses yeux seulement – avec juste la sensibilité, les souvenirs, **une certaine subjectivité.**

On peut regarder en courant presque, ou très très en détail ; le regard sur le détail insolite, répétitif d'une œuvre à l'autre... par exemple, on peut choisir **un animal, un détail** (ou un personnage secondaire) qui existe dans plusieurs toiles ou sculptures, et imaginer que c'est le même qui va d'une œuvre à l'autre... Faites-le parler de son voyage d'œuvre en œuvre. Un cheval, un escargot, par exemple... une petite fille… Rêver devant une œuvre – laisser le rêve, une vision floue et brumeuse vous envahir, et les mots qui viennent avec.

Mettre en lumière le personnage secondaire d'une seule œuvre, possible aussi : décalé !

Faire de petits allers - retours entre diverses œuvres, c'est un petit poème à chaque fois.

Les œuvres peuvent échanger entre elles.

On peut essayer de jouer avec les mots, ce qui insiste dans l'œuvre et que vous traduisez en sons qui à leur tour insistent. On peut jouer avec assonances et allitérations... mais seulement si ça vient dans ce que l'œuvre vous raconte. « Correspondances » (Baudelaire), « Voyelles » (Rimbaud)...

Et, bien évidemment, le **rythme** : là où les rimes, les formes classiques font grève, le rythme donne la couleur poétique, le battement de cœur de votre texte.

« Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver ». René Char

Mes outils – en dehors des nombreux sites que je vous laisse grappiller !

- Pierre Frenkiel : 90 jeux d'écriture – ed. chronique sociale
- Odile Pimet et Claire Boniface –atelier d'écriture ed. ESF
- Susie Morgenstern L'agenda de l'apprenti écrivain ed. de la Martinière Jeunesse
- Arlette Yatchninovsky – Pierre Michard – Histoire de vie ed.ESF
- François Bon – Tous les mots sont adultes - Fayard
- Hubert Haddad – Le nouveau magasin d'écriture ed. Zulma
- Françoise Neveu atelier d'écriture ? Le tour de la question en 90 questions. Ed l'Harmattan, coll éclats
- Petite fabrique de littérature Duchesne – Leguay – Ed Magnard
- Yak Rivais jeux de langage et d'écriture ed Retz
- Isabel Asunsolo – le Haïku en herbe
- Catherine Duval – Laurent Fourcaut – Pilote le Hot - 20 ateliers de slam poésie Ed Retz

+ toutes sortes d'ouvrages de la littérature, l'animation d'ateliers amenant à lire autrement...

Le jeu en attendant que le groupe du matin ait fini ses lectures :

Ecrire sous la contrainte

L'idée est de vous inviter à écrire sous la pression du chronomètre, et aussi l'injonction de farcir votre texte de mots imposés par les autres membres du groupe. Souvent je tempère ces deux contraintes par le rappel qu'il est toujours possible de jouer avec les consignes : en l'occurrence, l'ordre des mots n'est pas imposé – et si on en oublie, ce n'est pas grave !

Donc, pour celles qui n'ont pas joué :

- En une minute et demi, écrire un début d'histoire contenant un mot lancé par un membre du groupe ;
- Au bout de ce temps, un deuxième membre du groupe lance un autre mot,
- Chacun continue son histoire en insérant le mot proposé, ainsi de suite jusqu'à ce que chacun ait donné un mot.
- A la fin, on a écrit chacun une histoire différente, où figurent les dix mots proposés par les 10 participants…

Ce jeu est intéressant à plusieurs titres :

- L'excitation provoquée par le défi ouvre souvent les vannes de la fantaisie
- L'interaction entre les membres fait naître une forme de solidarité
- Il est rapide et permet d'écrire en peu de temps.
- La lecture finale est très ludique : on rebondit d'un mot à l'autre…
- La diversité des textes écrits est étonnante et ajoute au plaisir

Tempêtes et passions, rimes et déraison

Dire le texte poétique

Les textes ici proposés à la lecture à voix haute n'ont pas pour vocation d'illustrer chacun des tableaux : l'entreprise était trop vaste. Si « La Mort de Priam » appelait naturellement la tirade d'Andromaque dans la tragédie de Racine, ou Amour et Psyché, « L'éloge de l'Amour » de La Fontaine, la plupart d'entre eux sont plutôt liés à une atmosphère, un esprit, qu'à un commentaire ou une illustration stricts.

Les animaux étant nombreux dans le musée, qu'ils soient sujets de sculptures, présences anecdotiques ou compagnons des héros ou héroïnes représentés, j'ai aussi privilégié ce fil directeur dans les poèmes proposés. Et puis, tant de nudités offertes m'ont suggéré de conclure, sur un mode décalé et humoristique, par la chanson des Frères Jacques, « Les Fesses », que nous avons déclamée en chœur, sous formes de chants amoébées en quelque sorte, récitantes et chœur.

Il y a aussi, hommage à Jean-Baptiste Gresset, poète amiénois trop ignoré, un passage de *Vert-Vert*, histoire d'un perroquet que j'étais sûre d'avoir aperçu au détour d'une peinture. Vérification faite, les stagiaires n'ont pas trouvé l'ombre d'un tel volatile, d'où l'amusant poème d'Anne-Sophie Deveau.

Agnès Orosco

L'homme et la mer

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton coeur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.
Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

La musique

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Charles Baudelaire – *Les Fleurs du Mal* (1857)

ANDROMAQUE.
Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.

Jean Racine, *Andromaque,* 1667 - III, 8

Éloge de l'Amour

Tout l'Univers obéit à l'Amour ;
Belle Psyché, soumettez-lui votre âme.
Les autres dieux à ce dieu font la cour,
Et leur pouvoir est moins doux que sa flamme.
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.

Sans cet Amour, tant d'objets ravissants,
Lambris dorés, bois, jardins, et fontaines,
N'ont point d'appâts qui ne soient languissants,
Et leurs plaisirs sont moins doux que ses peines.
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.

Jean de La Fontaine - *Amours de Psyché et de Cupidon,* 1669

La Guerre

Des yeux, des cœurs, des bras, des jambes et des têtes
De par Satan qui jongle, entrecroisant leur vol
Cependant que les toits, les arbres et les bêtes
S'épivardent, crevés par le métal du sol.

En sang les âmes vont, dressant ergot et crêtes,
À travers le pillage, le feu, le viol,
Et la haine profonde aux vipères concrètes
Jusqu'à ce qu'un vaincu reçoive le licol.

Certes, pour ce charnier dont s'effarent les astres
Et ces tronçons épars des tranquilles cadastres
Le monstre primitif du monter aux cerveaux.

Viendra-t-il pas Quelqu'un refaire avec la viande
Et les cailloux restés de l'orde sarabande
Une race nouvelle en des foyers nouveaux ?

Saint -Pol-Roux (1861-1940)

Ces cheveux, ces liens, dont mon cœur tu enlaces,
Gresles, primes, subtils, qui coulent aux talons,
Entre noirs et châtains, bruns, déliés et longs,
Tels que Vénus les porte, et ces trois belles Grâces ;

Me tiennent si étreints, Amour, que tu me passes
Au cœur, en les voyant, cent pointes d'aiguillons, Dont le moindre des nœuds pourrait des plus fêlons
En leur plus grand courroux arrêter les menaces.

Cheveux non achetés, empruntés ni fardés,
Qui votre naturel sans feintise gardez,
Que vous me semblez beaux ! Permettez que j'en porte

Un lien à mon col, à fin que sa beauté,
Me voyant prisonnier lié de telle sorte,
Se puisse témoigner quelle est sa cruauté.

Pierre de Ronsard - *Sonnets pour Hélène,* 1578

Liberté

Cheval, cheval fou
Ma monture, ma flamme
Comme tu m'emportes
Comme je t'ai gouvernée !

Pour mon enfant à grandir
Pour un amour à gravir,
Te meurtrissant aux ronces du refus
Je blanchissais ta fièvre

Tu embrasais ma paix !

Andrée Chédid -

****

… A Nevers donc chez les Visitandines,
vivait naguère un perroquet fameux,
à qui son art et son cœur généreux,
ses vertus même, et ses grâces badines,
auraient dû faire un sort moins rigoureux,

si les beaux cœurs étaient toujours heureux.
Vert-Vert (c'était le nom du personnage)
transplanté là de l'indien rivage,
fut, jeune encor, ne sachant rien de rien,
au susdit cloître enfermé pour son bien ;
il était beau, brillant, leste et volage,
aimable et franc comme on l' est au bel âge ;
né tendre et vif, mais encore innocent ;
bref, digne oiseau d'une si sainte cage,
par son caquet digne d'être en couvent.
Pas n'est besoin, je pense, de décrire,
les soins des sœurs, des nones, c'est tout dire ;
et chaque mère, après son directeur,
n'aimait rien tant ; même dans plus d'un cœur,
ainsi l'écrit un chroniqueur sincère,
souvent l'oiseau l'emporta sur le père.
Il partageait dans ce paisible lieu,
tous les sirops dont le cher père en Dieu,
grâce aux bienfaits des nonettes sucrées,
réconfortait ses entrailles sacrées.
Objet permis à leur oisif amour,
Vert-Vert était l'âme de ce séjour.

Jean-Baptiste Gresset – *Vert-Vert, histoire d'un perroquet* (1734)

Le Dromadaire

Avec ses quatre dromadaires

Don Pedro d'Alfaroubeira

Courut le monde et l'admira.

Il fit ce que je voudrais faire

Si j'avais quatre dromadaires.

Le Lièvre

Ne soit pas lascif et peureux

Comme le lièvre et l'amoureux.

Mais que toujours ton cerveau soit

La hase pleine qui conçoit.

Guillaume Apollinaire – *Le Bestiaire ou Le Cortège d'Orphée*

La Panthère noire

…

Par les sentiers perdus au creux des forêts vierges
Où l'herbe épaisse fume au soleil du matin ;
Le long des cours d'eau vive encaissés dans leurs berges,
Sous de verts arceaux de rotin ;

La reine de Java, la noire chasseresse,
Avec l'aube, revient au gîte où ses petits
Parmi les os luisants miaulent de détresse,
Les uns sous les autres blottis.

Inquiète, les yeux aigus comme des flèches,
Elle ondule, épiant l'ombre des rameaux lourds.
Quelques taches de sang, éparses, toutes fraîches,
Mouillent sa robe de velours.

Elle traîne après elle un reste de sa chasse,
Un quartier du beau cerf qu'elle a mangé la nuit ;
Et sur la mousse en fleur une effroyable trace
Rouge, et chaude encore, la suit.

Autour, les papillons et les fauves abeilles
Effleurent à l'envi son dos souple du vol ;
Les feuillages joyeux, de leurs mille corbeilles ;
Sur ses pas parfument le sol.

Le python, du milieu d'un cactus écarlate,
Déroule son écaille, et, curieux témoin,
Par-dessus les buissons dressant sa tête plate,
La regarde passer de loin.

Sous la haute fougère elle glisse en silence,
Parmi les troncs moussus s'enfonce et disparaît.
Les bruits cessent, l'air brûle, et la lumière immense
Endort le ciel et la forêt.

La Mort d'un lion

Étant un vieux chasseur altéré de grand air
Et du sang noir des bœufs, il avait l'habitude
De contempler de haut les plaines et la mer,
Et de rugir en paix, libre en sa solitude.

Aussi, comme un damné qui rôde dans l'enfer,
Pour l'inepte plaisir de cette multitude
Il allait et venait dans sa cage de fer,
Heurtant les deux cloisons avec sa tête rude.
L'horrible sort, enfin, ne devant plus changer,
Il cessa brusquement de boire et de manger,
Et la mort emporta son âme vagabonde.

Ô cœur toujours en proie à la rébellion,
Qui tournes, haletant, dans la cage du monde,
Lâche, que ne fais-tu comme a fait ce lion ?

Leconte de Lisle – *Poèmes Barbares,* 1862

LE CYGNE

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau. C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec, et il plonge tout à coup son col vêtu de neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il retire.

Il n'a rien.

Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé, car les nuages tardent peu à revenir, et, là-bas, où meurent les ondulations de l'eau, en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et s'approche…

Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de nuage.

Mais qu'est-ce que je dis ?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec la vase nourrissante et ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

L'ESCARGOT

I

Casanier dans la saison des rhumes, son cou de girafe rentré, l'escargot bout comme un nez plein.

Il se promène dès les beaux jours, mais il ne sait marcher que sur la langue.

II

Mon petit camarade Abel jouait avec ses escargots.

Il en élève une pleine boîte et il a soin, pour les reconnaître, de numéroter au crayon la coquille.

S'il fait trop sec, les escargots dorment dans la boîte. Dès que la pluie menace, Abel les aligne dehors, et si elle tarde à tomber, il les réveille en versant dessus un pot d'eau. Et tous, sauf les mères qui couvent, dit-il, au fond de la boîte, se promènent sous la garde d'un chien appelé Barbare et qui est une lame de plomb qu'Abel pousse du doigt.

Comme je causais avec lui du mal que donne leur dressage, je m'aperçus qu'il me faisait signe que *non*, même quand il me répondait oui.

— Abel, lui dis-je, pourquoi ta tête remue-t-elle ainsi de droite et de gauche ?
— C'est mon sucre, dit Abel.
— Quel sucre ?
— Tiens, là.
Tandis qu'à quatre pattes il ramenait le numéro 8 près de s'égarer, je vis au cou d'Abel, entre la peau et la chemise, un morceau de sucre qui pendait à un fil, comme une médaille.
— Maman me l'attache, dit-il, quand elle veut me punir.
— Ça te gêne ?
— Ça gratte.
— Et ça cuit, hein ! c'est tout rouge.
— Mais quand elle me pardonne, dit Abel, je le mange.

LE PAPILLON
Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur.

LE PERROQUET
Pas mal ! et il avait bien quelque mérite au temps où les bêtes ne parlaient pas, mais aujourd'hui toutes les bêtes ont du talent.

Jules Renard – *Histoires Naturelles*, 1894

Les escargots
C'est toi, cher escargot, que je veux célébrer
Mollusque délectable, honneur de la Bourgogne
Quand le four t'a doré, je le dis sans vergogne
Des capsules d'argent j'aime à te retirer.

Le beurre, un peu jaunet, te sied et c'est merveille
Que ton parfun discret d'ail et persil haché
On est de bonne humeur après t'avoir mâché
Et l'on trouve divin le fond de la bouteille.
(Gautron du Coudray

L'Escargot
Est-ce que le temps est beau ?
Se demandait l'escargot
Car, pour moi, s'il faisait beau
C'est qu'il ferait vilain temps.

J'aime qu'il tombe de l'eau,
Voilà mon tempérament.

Combien de gens, et sans coquille,
N'aiment pas que le soleil brille.

Il est caché ? Il reviendra !
L'escargot ? On le mangera.

Robert Desnos – *Chantefables et chantefleurs*

Tu es plus belle que le ciel et la mer

Quand tu aimes il faut partir
Quitte ta femme quitte ton enfant
Quitte ton ami quitte ton amie
Quitte ton amante quitte ton amant
Quand tu aimes il faut partir

Le monde est plein de nègres et de négresses
Des femmes des hommes des hommes des femmes
Regarde les beaux magasins
Ce fiacre cet homme cette femme ce fiacre
Et toutes les belles marchandises

II y a l'air il y a le vent
Les montagnes l'eau le ciel la terre
Les enfants les animaux
Les plantes et le charbon de terre

Apprends à vendre à acheter à revendre
Donne prends donne prends

Quand tu aimes il faut savoir
Chanter courir manger boire
Siffler
Et apprendre à travailler

Quand tu aimes il faut partir
Ne larmoie pas en souriant
Ne te niche pas entre deux seins
Respire marche pars va-t'en

Je prends mon bain et je regarde
Je vois la bouche que je connais
La main la jambe le l'œil
Je prends mon bain et je regarde

Le monde entier est toujours là
La vie pleine de choses surprenantes
Je sors de la pharmacie
Je descends juste de la bascule
Je pèse mes 80 kilos
Je t'aime

Les frères Jacques – Les Fesses
Dans le cadre du marché commun agricole, j'aimerai vous entretenir d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur...

Chœur : Les Fesses !

R : Qu'est ce que vous racontez là ?

C : les fesses, les fesses, les fesses, les fesses !!!!
R : Êtes vous donc tombés si bas que ça ?
C : oui !
R : Où çà ?
C : Sur les fesses !
R : Je n'sais pas si vous avez remarqué, on dirait que depuis quelques années, tout ce dont on entend parler, c'est...
C : des fesses, les fesses, les fesses, ... !!!
R : y en a des rondes, y en a des plates, y en a des fermes, y en a des flasques,
C : les fesses, les fesses !
R: y en a des grosses, des p'tites carrées, y en a pour s'asseoir, d'autres pour s'amuser,
C : les fesses, ... !!!
R : y en a des basses, des déprimées, pis y en a d'la haute société,
C : les fesses, ...!!!
R : y en a des belles à regarder, y en a qui sont à éviter, mais qu'on les aime, qu'on les aime pas, si y en avait pas on s'rait pas là !
C: les fesses, ... !!!
R : Bon, bah v'là une chose de réglée, hein. Si on leur parle pas de ça au moins une fois par jour, y a rien à tirer d'ces gaillards là ! Passons à un aut' sujet...
C : les fesses, les fesses... !!!
R : Vous allez tout de même pas recommencer ?
C : les fesses, les fesses... !!!
R : vous seriez pas obsédés, des fois ?
C : non !
R : alors où est ce qu'on s'envole ?
C : Vers les fesses !
R : Y a-t-il rien qu'à ça qu'vous pensez ?
C : oui !
R : n'y a-t-il pas autre chose que vous aimez ?
C : non !
R : de quoi est-ce qu'on pourrait parler ?

C : les fesses, les fesses... !!!
R : y en a des droites, y en a des larges, y en a même des qui sont en marge,
C : les fesses, ... !!!
R : y en a qu'on aime, y en a qu'on tâte, y en a qui brûlent toutes les étapes,
C : les fesses, ... !!!
R : y en a qui voudraient en avoir plus, d'autres qui parlent pas, mais

c'est tout juste,
C : les fesses, ... !!!
R : y a pour la ville, y a pour le sport, d'autres qui passent la douane sans passeport, mais qu'on les aime, qu'on les aime pas, si y en avait pas on s'rait pas là !
C : les fesses, ... !!!
R : d'accord, arrêtez ça là, ça va faire hein ! ça va bien cinq minutes, mais le monde en est écœuré, des fesses ! Allez, enlevez-moi ces idées de vos têtes et on en parle plus.
C : oh voyons !!!
R : on a assez dit, on a assez vu, et si c'était que d'moi on en parlerait plus ! Là, je commence à en avoir plein...
C : les fesses, ... !!!
R : y en a des mauves, y en a des roses, rien qu'à les voir, ça m'fait quelqu'chose,
C : les fesses, ... !!!
R : y en a des dures, y en a des molles, y en a beaucoup de p'tites fofolles,
C : les fesses, ... !!!
R : y en a vraiment de toutes les sortes, y en a qui tombent pour qu'on les porte,
C : les fesses, ... !!!
R : y a des timides, des effrontées, d'autres qui vous regardent l'air étonnées, mais qu'on les aime, qu'on les aime pas, si y en avait pas on s'rait pas là !

C : les fesses... !!!